



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2025  
Dimanche 24 août 2025 – 21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## HUMEURS

« LE SABBAT A ETE FAIT POUR L'HOMME ET NON L'HOMME POUR LE SABBAT » (Mc 2,27)

« Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat. » (Mc 2, 27-28)

Ce qui nous semble une évidence ne semble pas être le cas de nos décideurs politique qui s'enferment dans une psychorigidité au détriment de l'homme. Voici ce qu'en pensait Montesquieu, grand juriste et philosophe du siècle des Lumières : « Une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi [...] mais elle doit être loi parce qu'elle est juste. »

Et pour terminer, St Thomas d'Aquin résume la situation : « Toute loi, avons-nous dit, vise l'intérêt commun des hommes, et

c'est seulement dans cette mesure qu'elle acquiert force et valeur de loi. Dans la mesure, au contraire, où elle ne réalise pas ce but, elle perd sa force d'obligation [...]. Or, il arrive fréquemment qu'une disposition légale utile à observer pour le bien public en règle générale devienne, en certains cas, extrêmement nuisible. Car le législateur, ne pouvant envisager tous les cas particuliers, rédige la loi en fonction de ce qui se présente le plus souvent, portant son attention sur l'utilité commune. C'est pourquoi s'il surgit un cas où l'observation de telle loi soit préjudiciable au bien commun, celle-ci ne doit plus être observée ».

Que Dieu nous vienne en aide !

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHEDRALE DE PAPEETE – 1875–2025 (9)  
UN SAINT A TAHITI... SAINT PIERRE CHANEL

Pour nous préparer au 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation.... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

Après l'échec de la tentative d'implantation des missionnaires catholiques, en novembre 1836, M<sup>gr</sup> Étienne Rouchouze maintient sa décision et décide en janvier 1837 : « la Congrégation des Sacrés Cœurs doit permettre au catholicisme de s'implanter à Tahiti ». Le vendredi 13 janvier 1837, il désigne à nouveau deux Pères pour cette mission : RR.PP. François d'Assise Caret et Désiré Maigret, parce que ce dernier connaît l'anglais. Ils s'embarquent tous deux sur le navire marchand américain, le *Colombo* du capitaine Williams. Le 26 janvier 1837, ils arrivent à Tahiti. Ils quittent Tahiti le 1<sup>er</sup> février pour Valparaiso, sans avoir pu mettre pied à terre.

En avril-mai (?) 1837, le Fr Colomban Murphy, ayant quitté Hawaï pour Valparaiso le 16 mars à bord de la *Clémentine* fait une escale à Tahiti, sans, semble-t-il s'y faire reconnaître. Il arrive à Valparaiso le 13 juin 1837.

Le passage suivant eut lieu en septembre 1837. M<sup>gr</sup> Pompallier accompagné de six membres de la congrégation des Maristes, en route vers Wallis et la Nouvelle Zélande. Ils sont accompagnés des RR.PP. Colomban Murphy et Désiré Maigret qui eux doivent se rendre à Hawaï. Ayant quitté les Gambier, ils arrivent à

Tahiti le 21 septembre 1837 à bord de l'*Europa*. La Reine, qu'ils iront visiter, les autorise à descendre à terre. C'est au cours de ces deux semaines d'escale, que les premiers baptêmes catholiques furent célébrés à Tahiti. Le premier à bord de l'*Europa*, par M<sup>gr</sup> Pompallier « Hier soir, le révérend pro-nicaire de l'évêque de Nilopolis m'a confié à baptiser un jeune enfant né en Nouvelle-Zélande. Son père était le troisième officier de notre navire l'*Europa*. V'ens, il s'est déclaré catholique et a promis d'élever l'enfant (d'environ six ans) selon les enseignements de l'Église. Il l'avait confié à des gens de Tahiti, mais il va l'emmener avec lui en mer. J'ai donc solennellement baptisé ce petit agneau dans ma cabine, devant une sorte d'autel de navire, où j'ai célébré la Sainte Messe. Je lui ai également donné la confirmation ». Le second à terre (?) une fille, par le R.P. Désiré Maigret. Nous ne connaissons que le prénom du premier : Jean Marie. Le 4 octobre 1837, M<sup>gr</sup> Pompallier, ses trois prêtres et trois frères maristes quittent Tahiti à bord d'une goélette de location pour rejoindre leur propre mission : Wallis, Nouvelle Zélande... Les Pères Désiré et Colomban partir dans la foulée pour Hawaï. Une lettre de celui qui deviendra Saint Pierre Chanel, martyr de l'Océanie, nous retrace ce passage à Tahiti. En voici



L'extrait qui retrace cette escale :

**LETTRE DU R.P. PIERRE CHANEL  
AU R.P. FREDERIC PAGÈS**

Otaïhiti, du 3 Octobre 1837

Monsieur et bien cher confrère,

J'ai l'agréable commission de vous écrire de la part de M<sup>gr</sup> notre Évêque qui ne peut le faire à cause des nombreuses occupations que lui donnent les préparatifs de notre prochain départ de cette île.

[...]

Sa Grandeur et le P. Maigret revinrent le lendemain prendre M<sup>gr</sup> de Maronée et les Missionnaires des deux Congrégations pour aller dîner à Akena. Nous avons tous bien regretté de n'avoir pu visiter les deux îles de Taravaï et d'Akamaru. Le moment de remettre à la voile est trop tôt venu pour nous ravir au doux plaisir que nous goûtions parmi nos nouveaux frères en J.C., et dans la compagnie de leur digne Évêque et de ses chers collaborateurs. Le dîner fini, les deux Évêques et tous les missionnaires se rendent à bord de l'*Europa*. L'ancre est bientôt levée. Les deux Pontifes s'adressent mutuellement les souhaits les plus ardents et les plus nombreux pour l'heureux succès de leurs travaux apostoliques et se quittent dans les épanchements de la charité la plus tendre. Tous les missionnaires imitent l'exemple qui leur est donné. Il est près de 10 heures et demi du soir. Le P. Maigret et M. Murphy sont des nôtres. Nous ne pouvons tarir ni les uns ni les autres en racontant les admirables effets de la miséricorde divine sur les peuples dont nous venons de nous séparer. La même brise qui nous éloigne si vite de ces lieux qui nous seront toujours chers, nous conduit en 5 jours et demi à Otaïhiti. C'est le 21 septembre vers midi que nous y arrivons. On ne voit que pirogues autour de notre navire : ce qui nous procure des visites de toutes les façons. Parmi tant d'embarcations se trouve celle de M<sup>r</sup> Moerenhout, le Consul américain, qui vient offrir à M<sup>gr</sup> et au P. Maigret tous les services qui sont en son pouvoir. Le premier qu'il leur rend est d'obtenir de la Reine pour eux et tous les missionnaires, la permission de descendre dans l'île. En même temps que Sa Grandeur met pied à terre, elle se voit précédée et suivie d'une multitude toute avide de voir un Évêque avec les livrées de son auguste caractère et les Missionnaires papistes qui sont à ses côtés. La maison de M<sup>r</sup> le Consul Américain auquel M<sup>gr</sup> va faire visite est comme assiégée par la foule. Malgré toutes les préventions qu'on cherche constamment à inspirer à ces pauvres insulaires, ils ne paraissent nullement s'effrayer de notre présence. Un grand nombre, au contraire, manifeste hautement le désir de nous voir rester parmi eux. La Reine, à qui M<sup>gr</sup> a fait visite, a trouvé que notre habit paraissait annoncer de vrais missionnaires. Nous apprenons que les esprits travaillent beaucoup. Les Ministres ont déjà tenu des assemblées pour essayer de les calmer. Le chef d'une île

voisine, appelée Bola Bola, a manifesté le désir d'emmener avec lui un missionnaire pour son île. Plaise à Dieu, le Souverain Maître des esprits et des cœurs, de les disposer tellement que les Missionnaires puissent bientôt travailler d'une manière efficace au salut de ces pauvres insulaires.

Les renseignements qui ont été donnés à M<sup>gr</sup> notre Évêque l'ont déterminé à laisser le voyage de Sandwich et à profiter d'une voie plus abrégée pour se rendre à Pounipet, tout en touchant à plusieurs îles de sa Mission. Nous allons nous trouver à bord d'une petite goëlette appelée Baiatea, que M<sup>r</sup> Moerenhout vient d'acheter, et dont M<sup>gr</sup> pourra disposer aussi longtemps qu'il le jugera à propos moyennant 400 piastres par mois, et en fournissant tout ce qui sera nécessaire pour sa nourriture et celle des siens.

M<sup>gr</sup> notre Évêque et le P. Maigret ont pu offrir le St Sacrifice de la Messe à terre, M<sup>gr</sup> chez le consul américain et le P. Maigret chez le fr. Vincent. Tous deux aussi ont eu la consolation de conférer le baptême à des enfants. Le P. Maigret a baptisé une petite fille. Le lieutenant de notre navire l'*Europa* ayant témoigné à M<sup>gr</sup> le désir de faire baptiser son fils âgé d'environ 7 ans, la cérémonie s'est faite solennellement à notre bord. M<sup>gr</sup> lui a conféré en outre le sacrement de Confirmation. Cet enfant est né dans la Nouvelle Zélande. Vous voyez que les ouailles de M<sup>gr</sup> viennent à sa rencontre pour recevoir la grâce.

S(a) G(randeur) vous prie de vouloir bien adresser à M<sup>r</sup> Moerenhout, Consul américain à Otaïhiti toutes les lettres et autres effets que vous seriez dans le cas de recevoir à Valparaiso pour lui ou pour quelques-uns des siens. J'ai bien des choses amicales à vous dire à tous de sa part. Nous désirons tous être rappelés au bon souvenir des Pères Jean Chrysostôme, Potentien, Emmanuel et de ff. Louis de Gonzague, Nil et Bessarion. Nous les embrassons tous de tout notre cœur. Nous aimerons aussi toujours à nous souvenir devant le Seigneur des sujets d'édification que nous avons rencontrés dans les personnes qui fréquentent votre chapelle. Nous comptons sur le secours de leurs ferventes prières pour le succès des deux Missions de l'Océanie. Puisse le nombre de ces chères âmes s'accroître de jour en jour ! Quel bonheur pour elles si elles peuvent se soustraire aux occasions de se perdre malheureusement si nombreuses à Valparaiso. Le P. Maigret, qui est à vous écrire de son côté, vous dira tout ce qui peut exciter votre intérêt au sujet de Gambier, Otaïhiti et Sandwich. Les dernières circonstances survenues aux PP. Bachelot et Patrice étaient connues à Otaïhiti lorsque nous y sommes arrivés. En attendant que je puisse vous écrire de nouveau, agréez, je vous prie, les sentiments bien respectueux de votre tout affectionné confrère.

Chanel, Prov. Apost.

(à suivre)

---

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

CHANGER SON REGARD SUR LA CREATION

L'assemblée des évêques de la CEPAC (Conférence des Évêques du Pacifique) s'est tenue à Pago Pago du 5 au 11 août dernier. « *Que la CEPAC soit une voix prophétique au nom de la création, de l'océan et des peuples* », est un des axes retenus pour guider l'action pastorale des évêques dans les différents diocèses de la CEPAC.

Dans son Encyclique *Laudato Si* le Pape François a bien balisé la réflexion et le regard que nous devons porter sur la création, la manière de la sauvegarder, de protéger *notre maison commune Terre*, de réagir face au réchauffement climatique en luttant contre toutes les formes de pollution (en particulier celle de l'océan) pour le bien de tous les peuples.

Pour beaucoup de croyants la *création* est l'acte par lequel Dieu (ou un dieu) a fait ce qui existe. Dans la Bible, le verbe « *créer* » a toujours Dieu pour sujet. « *Dieu seul crée* ». La première image qui vient à l'esprit est celle de Dieu pétrissant la glèbe pour en faire un être humain : Adam (le « *glèbeux* » !). Cette image réaliste (trop matérialiste !) ne suffit pas pour exprimer la grandeur et la sainteté de Dieu. Durant l'Exil, les prophètes ont proposé une autre image, celle de la *parole*. Créer n'est pas seulement un acte de transformation de la matière, mais un acte de sagesse. Souvenons-nous des paroles de la maman des sept martyrs à l'un de ses fils : « *Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre avec tout ce qu'ils contiennent : sache que Dieu a fait tout cela de rien, et que la race des hommes est née de la même manière.* » (2 Martyrs 7,28). *Créer à partir de rien* est propre à Dieu seul ; pour nous, les humains, *créer* est toujours un acte de transformation de quelque chose préexistant. Saint Jean, au tout début de son Évangile, l'a très bien mis en exergue : « *AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe [le Logos] était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. (...) Et le Verbe s'est fait chair* » (Jean 1,1-3.14a)

Actuellement on a tendance à réduire le mot « *création* » à l'unique et banal sens de « *monde* », « *nature* », « *univers* »... alors la référence à Dieu n'a plus de sens, puisque le « *monde* » ne parle pas de Dieu. Or, pour nous croyants, il y a en permanence interaction entre « *le créateur* » et « *la créature* ». Ma foi s'enrichit chaque fois que je découvre la trace de la sagesse de Dieu dans l'œuvre qu'Il a créée. Et cette action créatrice ne se limite pas à « *un instant zéro* » où Dieu aurait agi une fois pour toute, car Dieu agit à tout instant et à tout moment ; Dieu est toujours là présent ! Un grand nombre de scientifiques, de chercheurs, de philosophes en ont fait l'expérience. Par exemple, en explorant les confins de l'Univers avec les sondes spatiales équipées de puissants instruments de mesure et d'observation, ils se posent la question : « *qui est à l'origine ?* ». Il en est de même dans d'autres domaines, la Raison (certains disent « *la rationalité* ») conduit inmanquablement à « *la Sagesse infinie de Dieu* ».

Allons un peu plus loin. Le Christ nous a révélé que « *Dieu est amour* », l'être humain a été créé par amour et placé en responsabilité au centre de la Création. À nous, hommes et femmes, il nous revient de prendre soin et de respecter cette Création qui nous fournit tout ce dont nous avons besoin pour vivre. En quelque sorte nous sommes « *les gardiens de la Création* ». Se convertir à « *l'écologie chrétienne* » revient à accepter que tout ce qui nous entoure est bon et donc à changer notre regard sur la Création.

Dans *Laudato Si* le Pape François abordait de nombreux problèmes sociaux et comportements pour dénoncer le non-respect de la Création et des créatures. C'est ainsi qu'il a dénoncé le consumérisme à outrance et irresponsable à l'origine de ce qu'il a appelé « *la culture du déchet, qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures* » (*Laudato Si* n°22).

À notre échelle polynésienne, nous ne sommes que 275 000 habitants mais répartis sur une zone océanique aussi vaste que l'Europe (ou les États-Unis), nos actions de protection de l'environnement peuvent avoir un impact important sur la « *santé* » de l'air et de l'Océan donc sur le climat. Le respect et le contrôle des Aires Marines Protégées, la pratique du *râhui* pour protéger certaines ressources naturelles, l'interdiction d'exploiter les ressources minières sous-marines, l'interdiction des emballages plastiques (pour diminuer les PFAS -*les polluants éternels*-), le développement des énergies vertes... sont autant d'actions positives au plan écologique en faveur de l'environnement et de la population.

Tout ceci nous amène à rendre grâce au Seigneur qui, parce qu'Il nous a créés par amour, nous incite à poursuivre -avec Lui- son œuvre créatrice. Justement, la liturgie de ce dimanche (21<sup>ème</sup> du Temps Ordinaire) nous propose un Psaume de louange : le Psaume 116. C'est le plus court de tous les psaumes :

<sup>1</sup> *Louez le Seigneur, tous les peuples ;  
fêtez-le, tous les pays !*

<sup>2</sup> *Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;  
éternelle est la fidélité du Seigneur !*

On pourrait le répéter souvent, et même l'apprendre par cœur, car il exprime l'essentiel de notre foi.

*Dieu est AMOUR, Dieu est FIDÈLE*, c'est ce que nous a révélé Jésus. « *Amour* », « *Fidélité* » (ou « *Vérité* ») sont des mots qu'on retrouve très souvent dans la Bible. Voilà pourquoi « *tous les peuples* » et « *tous les pays* » sont invités à « *louer le Seigneur* », à « *le fêter* ».

À notre tour montrons Lui notre amour et notre fidélité en respectant sa création et ses créatures !

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

---

## REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

### C.E.PAC SAMOA

Du 5 au 11 Août se tenait à Pago Pago, aux Samoa américaines, l'assemblée des évêques de la Conférence

des évêques du Pacifique (CEPAC). Précisément étaient représentés les diocèses de Agaña (Guam), Iles Carolines,

Chalan-Kanoa, Funafuti, Iles Marshall, Nouméa, Papeete, Vanuatu, Samoa Apia, Samoa Pago Pago, Suva, Taiohae, Tarawa et Nauru, Tokelau, Tonga et Niue, et Wallis et Futuna. Cette Conférence des évêques du Pacifique est géographiquement la plus grande de l'Église. Était présent également le Nonce et Délégué apostolique, Son Excellence M<sup>gr</sup> Gábor PINTER.

Cette rencontre débuta par une journée de prière et de recollection nous invitant à méditer sur la qualité de notre amitié avec le Christ, sur l'Eucharistie où le Christ nous donne la force d'aimer et sur notre disponibilité à bâtir une Église synodale missionnaire. Le thème principal qui devait occuper ensuite notre réflexion et nos échanges tournait autour de cette question : *« Qu'est-ce que Dieu veut pour l'Église dans le Pacifique aujourd'hui ? »* Quelle *« stratégie »* pour une pastorale prenant en compte les priorités qui se font jour dans nos diocèses ? Et comment la CEPAC peut-elle mettre en œuvre cette synodalité qui permettrait à nos diocèses de porter un message clair à propos des défis auxquels sont confrontés les fidèles et plus largement les hommes et les femmes de nos îles ?

Parmi les défis qui concernent toutes les îles et qui ont été relevés :

- Défis sociaux : violence domestique, ou liée à la sexualité – crimes – suicide – drogue – filles mineures enceintes – pollution au plastic ;
- Défis économiques : disparité dans la distribution des ressources – gestion du tourisme – gestion de la pêche et des zones de pêche – présence de multinationales – exploitation des fonds marins ;
- Défis politiques : surtout pour les îles dépendant d'autres pays ;
- Défis liés au climat : montée des eaux, changements climatiques.

La question fut alors posée de préciser quel devait être le rôle de la CEPAC comme présence d'Église dans cette région du monde, en rappelant cette question : *« Qu'est-ce que Dieu veut pour l'Église dans le Pacifique aujourd'hui ? »*. En réponse, furent mis en avant les axes suivants :

- Que la CEPAC soit une voix prophétique au nom de la création, de l'océan et des peuples ;
- Que les évêques encouragent la formation d'équipes synodales dans leurs diocèses, dans les paroisses ;
- Que soit approfondie la foi du peuple de Dieu dans le Pacifique au moyen de la démarche synodale et du dialogue dans l'Esprit.

S'adressant à nous, le Nonce précisa ce que devait représenter cette conférence des évêques du Pacifique : *« La CEPAC est plus qu'une assemblée administrative d'évêques ou un regroupement géographique de diocèses éparpillés dans ce si vaste et si bel océan. C'est un témoignage vivant et dynamique de notre foi catholique fleurissant sur cette terre (je devrais dire sur cette mer) du Pacifique. C'est une communauté dynamique d'évêques unis dans la foi et guidés par l'Esprit Saint, luttant ensemble pour vivre et promouvoir le pouvoir transformateur du Christ et la riche et durable tradition de l'Église au cœur de nos peuples si divers et multiculturels »*.

Cette rencontre qui a lieu tous les deux ans est l'occasion pour nous de redécouvrir que l'archidiocèse de Papeete n'est pas isolé, fermé de tout côté par l'Océan ou par des frontières. Nous sommes liés à l'Église Universelle et à cette partie du monde appelée Océanie. Nous sommes ensemble liés à la même mission que le Christ nous a confiée... Occasion de nous rappeler que l'Église est missionnaire, appelée sans cesse à *« élargir l'espace de sa tente »* !

**M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse de Papeete – 2025

---

## AUDIENCE GENERALE

### LE PARDON

*« Jésus, par le simple geste du pain offert, montre que toute trahison peut devenir une occasion de salut, si elle est choisie comme espace pour un amour plus grand »*. C'est ce qu'a affirmé le Pape au cours de l'audience générale de ce mercredi, devant les milliers de fidèles et pèlerins réunis en salle Paul VI du Vatican, les invitant *« à demander aujourd'hui la grâce de savoir pardonner, même lorsque nous ne nous sentons pas compris, même lorsque nous nous sentons abandonnés »*.

*Chers frères et sœurs,*

Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur l'un des gestes les plus bouleversants et lumineux de l'Évangile : le moment où Jésus, lors de la Dernière Cène, tend une bouchée à celui qui s'apprête à le trahir. Ce n'est pas seulement un geste de partage, c'est bien plus : c'est l'ultime tentative de l'amour de ne pas se rendre.

Saint Jean, avec sa profonde sensibilité spirituelle, nous décrit ainsi ce moment : *« Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer [...] Jésus, sachant que son heure était venue [...] les aima jusqu'à la fin »* (Jn 13,1-2). Aimer jusqu'au bout : telle est la clé pour comprendre le cœur du Christ.

Un amour qui ne s'arrête pas face au rejet, à la déception, ni même à l'ingratitude.

Jésus connaît l'heure, mais ne la subit pas : il la choisit. C'est lui qui reconnaît le moment où son amour devra endurer la blessure la plus douloureuse, celle de la trahison. Et au lieu de se retirer, d'accuser, de se défendre... il continue d'aimer : il lave les pieds, imbibé le pain et l'offre.

*« C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper »* (Jn 13,26). Par ce geste simple et humble, Jésus montre pleinement son amour. Non pas qu'il ignore ce qui se passe, mais précisément parce qu'il voit clairement. Il a compris que la liberté des autres, même quand on se perd dans le mal, peut encore être atteinte par la lumière d'un geste doux. Car il sait que le véritable pardon n'attend pas

le repentir, mais s'offre d'abord, comme don gratuit, avant même d'être reçu.

Judas, malheureusement, ne comprend pas. Après la bouchée — dit l'Évangile — « *Satan entra en lui* » (v.27). Ce passage nous frappe : comme si le mal, jusque-là caché, se manifestait après que l'amour eut montré son visage le plus désarmé. Et c'est précisément pour cela, frères et sœurs, que cette bouchée est notre salut : parce qu'elle nous dit que Dieu fait tout — absolument tout — pour aller vers nous, même à l'heure où nous le rejetons. C'est ici que le pardon se révèle dans toute sa puissance et manifeste le visage concret de l'espérance. Il n'est ni oublié, ni faiblesse. Il est la capacité de laisser l'autre libre, tout en l'aimant jusqu'au bout. L'amour de Jésus ne nie pas la vérité de la douleur, mais il ne permet pas au mal d'avoir le dernier mot. Tel est le mystère que Jésus accomplit pour nous, auquel nous aussi, parfois, nous sommes appelés à participer.

Combien de relations se brisent, combien d'histoires se compliquent, combien de non-dits restent suspendus. Pourtant, l'Évangile nous montre qu'il y a toujours une façon de continuer à aimer, même lorsque tout semble irrémédiablement compromis. Pardonner ne signifie pas nier le mal, mais l'empêcher d'engendrer un autre mal. Il ne s'agit pas de dire qu'il ne s'est rien passé, mais de tout faire pour que le ressentiment ne décide pas de l'avenir.

Quand Judas quitte la pièce, « *il faisait nuit* » (v. 0). Mais aussitôt après, Jésus dit : « *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié* » (v.31). La nuit est encore là, mais une lumière a déjà commencé à briller. Et elle brille parce que le Christ reste fidèle jusqu'au bout, et ainsi son amour est plus fort que la haine.

Chers frères et sœurs, nous aussi, nous vivons des nuits douloureuses et difficiles. Des nuits de l'âme, des nuits de

déception, des nuits où quelqu'un nous a blessés ou trahis. Dans ces moments-là, la tentation est de se renfermer, de se protéger, de riposter. Mais le Seigneur nous montre l'espérance qui existe, d'une autre voie qui existe toujours. Il nous enseigne que nous pouvons offrir une bouchée même à ceux qui nous tournent le dos. Que nous pouvons répondre par le silence de la confiance. Et que nous pouvons avancer avec dignité, sans renoncer à l'amour.

Demandons aujourd'hui la grâce de savoir pardonner, même lorsque nous nous sentons incompris, même lorsque nous nous sentons abandonnés. Car c'est précisément dans ces moments-là que l'amour peut atteindre son apogée. Comme Jésus nous l'enseigne, aimer signifie laisser l'autre libre — même de trahir — sans jamais cesser de croire que même cette liberté, blessée et perdue, peut être arrachée aux illusions des ténèbres et ramenée à la lumière du bien.

Lorsque la lumière du pardon parvient à filtrer à travers les fissures les plus profondes du cœur, nous comprenons qu'il n'est jamais inutile. Même si l'autre ne l'accepte pas, même s'il semble vain, le pardon libère celui qui le donne : il dissout le ressentiment, restaure la paix et nous rend à nous-mêmes.

Jésus, par le geste simple du pain offert, montre que toute trahison peut devenir une occasion de salut, si elle est choisie comme espace d'un amour plus grand. Il ne cède pas au mal, mais le vainc par le bien, l'empêchant d'éteindre ce qu'il y a de plus vrai en nous : la capacité d'aimer.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

## SPIRITUALITE

### THERESE DE LISIEUX (1873-1897) : UNE MYSTIQUE POUR NOTRE TEMPS

Thérèse de Lisieux, mystique vraiment ? La sainte la plus célèbre au XX<sup>e</sup> siècle, sans doute. Mais mystique ? Parmi les représentations traditionnelles de l'expérience mystique, figure d'abord ce qui frappe surtout le commun des mortels : l'extraordinaire, le spectaculaire, le 'surnaturel'. Le surnaturel se manifesterait par l'extase, le ravissement, la lévitation, les stigmates. À ce langage des corps fait écho le langage articulé, parfois obscur, venant lui aussi d'un autre monde : langage de la prophétie, de l'oracle, de la glossolalie. Sans parler évidemment des 'miracles' : guérisons, bilocation, etc.

Chez Thérèse de Lisieux, rien de tout cela. Pas de surnaturel constatable. Mais ce qu'elle appelle sa « *petite voie* », sa « *petite doctrine* » : ce que ses sœurs ont appelé « *la voie d'enfance* », alors que Thérèse elle-même n'a jamais utilisé cette expression. La « *petite voie* », cette consécration du banal, du quotidien, du simple, de ce qui ne sort pas des normes, bref de l'insignifiant, peut être considérée comme le chemin d'une authentique forme d'expérience mystique, une expérience accordée à notre temps.

#### Une sainte à succès

S'il y a, dans l'aventure de Thérèse, de l'extraordinaire et du 'miraculeux', il est à trouver d'abord dans le succès de librairie de l'*Histoire d'une âme*. Le livre est imprimé à 2 000 exemplaires un an après la mort de Thérèse. Il est destiné d'abord aux autres carmels et aux amis du Carmel. C'était

en effet la coutume, après la mort d'une carmélite, de diffuser dans les autres carmels et auprès des amis une « *circulaire* », sorte de notice nécrologique, reprenant souvent des notes et écrits de la défunte. C'est dans cet esprit que Thérèse, trois mois avant sa mort, avait rédigé, à la demande de la prieure, son dernier écrit autobiographique, le *Manuscrit C*. Thérèse avait pleinement conscience que le récit qu'elle faisait de sa vie serait utilisé pour la rédaction de sa notice. Il n'y a donc aucun miracle ni aucune prophétie dans les propos que tient Thérèse, dans ses derniers jours, au sujet de la publication de ce qu'elle est en train d'écrire et des effets que son écrit pourrait avoir dans les âmes. Quand elle affirme très tranquillement que cette lecture « *fera beaucoup de bien aux âmes* », elle pensait évidemment aux Carmélites et au réseau de leurs amis et bienfaiteurs qui recevraient

sa notice nécrologique. Et elle ajoutait, sur son lit d'agonie<sup>o</sup> : « *Il y en aura pour tous les goûts, excepté pour les voies extraordinaires...* » (9 août 1897)

Qui pouvait alors soupçonner que ces écrits dépasseraient le cercle étroit des amis du Carmel, qu'ils auraient un tel écho et que tout un siècle s'y reconnaîtrait ? En quelques mois, les 2 000 exemplaires sont épuisés. À la fin de l'année, on a vendu 4 000 exemplaires ! Vingt-cinq ans plus tard, quand on décide de publier les *Novissima Verba* (Dernières Paroles), qui vont avoir aussi un succès immense, *Histoire d'une âme* a été vendu à 200 000 exemplaires, ce qui est extraordinaire pour l'époque. Déjà, deux ans après la mort de Thérèse, des pèlerins étaient venus prier sur sa tombe, on avait commencé à parler de guérisons miraculeuses et *Histoire d'une âme* avait été traduit en anglais. Puissance de l'écrit. Le vrai miracle, si l'on y tient, est là dans l'extraordinaire rapidité de la diffusion de la figure de Thérèse. Pendant la guerre de 1914-1918, sa photo figurait dans le portefeuille des poilus des deux camps, français et allemands.

Comment expliquer un tel succès, pour une destinée aussi brève et aussi peu spectaculaire que celle de Thérèse Martin morte à 24 ans ? On a parfois dit que le temps était venu d'une réaction au jansénisme qui avait trop longtemps corseté la piété catholique. La « *voie de l'Amour* » (1Co 12-13) répondait à l'attente inconsciente de la piété populaire. L'affectivité religieuse allait pouvoir s'investir dans une figure féminine et enfantine en même temps, vierge et enfant, correspondant assez bien à la mièvrerie qui caractérise une certaine esthétique de la Belle Époque, illustrée notamment en peinture et en littérature par le préraphaélisme et le symbolisme finissants.

Ce genre d'explication a probablement sa part de vérité. Mais le succès de Thérèse a largement survécu à la sensibilité « *fin de siècle* », à la réaction au jansénisme et à l'esprit victorien qui avaient empoisonné la bourgeoisie. Cinquante ans après sa mort, et jusqu'à aujourd'hui, des sensibilités chrétiennes qui ne sont pas particulièrement mièvres ni décadentes, continuent à trouver dans ses écrits des raisons de vivre et de croire. Par exemple la Mission de France, qui a tout de suite placé son existence et sa spiritualité sous le signe de Thérèse, à Lisieux en 1941. Or la Mission de France ne représente certes pas une forme de sensibilité chrétienne particulièrement confite. Thérèse (qui était déjà patronne des Missions, avec St François Xavier) a été proclamée docteur de l'Église par Jean-Paul II en 1997. Bref, c'est tout le XX<sup>e</sup> siècle qui semble reconnaître dans cette « *petite fleur* » (Ms C, 2) la forte sève qui peut le nourrir.

Son expérience, nous la trouvons d'abord dans ses écrits. Nous ne les lisons dans leur texte authentique que depuis une cinquantaine d'années. L'*Histoire d'une âme* ne donnait pas le texte originel mais un mélange et un arrangement des trois écrits rédigés par Thérèse (*Manuscrits A, B et C*). Si l'on additionne tous ses écrits, cela fait beaucoup, surtout pour une morte de 24 ans, qui avait quitté l'école à 13 ans et qui n'était ni une intellectuelle ni même une grande lectrice, et à qui la vie du Carmel ne laissait guère de temps pour écrire (une heure par jour environ). De

quoi nous entretenons ces écritures ? Surtout d'un Dieu qui se cache dans le quotidien, le banal, dans l'insignifiance, la petitesse, le dérisoire parfois. Beaucoup, lorsqu'ils ont ouvert les écrits de Thérèse sans préparation ni commentaire, ont vu le livre leur tomber des mains. Depuis 50 ans, les historiens ont dû beaucoup travailler pour faire surgir de ces textes, apparemment mièvres, l'expérience spirituelle extraordinaire qui se dit *en eux, mais entre les lignes*. Pendant cinquante ans, on avait admiré Thérèse pour des raisons qui n'étaient pas toujours les bonnes. Et les théologiens ne prenaient pas Thérèse au sérieux, jusqu'à ce que Urs von Balthasar écrive sur elle en 1950. Rappelons les données principales de la vie de Thérèse.

### Choisir tout

Deux paroles de Thérèse, célèbres, peuvent servir d'exergue à une évocation de sa brève destinée et de sa personnalité. La première a été suscitée, dans sa petite enfance, par une situation qui, dit-elle, est « *le résumé de toute sa vie* ». Un jour, sa sœur Léonie lui dit qu'elle veut lui faire un cadeau ; elle lui demande de choisir un objet parmi les petits trésors contenus dans une corbeille qu'elle lui présente. Thérèse s'écria : « *Je choisis tout !* » et elle emporta la corbeille. Thérèse commente : « *Ce petit trait de mon enfance est le résumé de toute ma vie ; plus tard lorsque la perfection m'est apparue, j'ai compris que pour devenir une sainte il fallait beaucoup souffrir, rechercher toujours le plus parfait et s'oublier soi-même ; j'ai compris qu'il y avait bien des degrés dans la perfection et que chaque âme était libre de répondre aux avances de NS, de faire peu ou beaucoup pour Lui, en un mot de choisir entre les sacrifices qu'il demande. Alors, comme aux jours de ma petite enfance, je me suis écriée : 'Mon Dieu, je choisis tout'. Je ne veux pas être une sainte à moitié* ».

L'autre expression de Thérèse se trouve dans le passage non moins célèbre où Thérèse évoque sa découverte de la voie de l'Amour. Elle se sent la vocation de toutes les vocations : guerrier, prêtre, apôtre, confesseur, martyr. Elle découvre alors que sa vocation contient toutes les autres : « *Où j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée [...] Dans le cœur de l'Église, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!* » « *Je choisis tout !* » « *Je serai tout !* » Ce qui s'exprime ici, pour le psychologue, c'est, au-delà de la classique mégalomanie infantile, une formidable volonté de vie, une affirmation de soi ! L'existence de Thérèse fut un triomphe sur le désir de mort.

### Désirs de mort

Jean-François Six, dans son livre sur l'enfance de Thérèse, et Jacques Maître ont bien montré le poids effrayant de la mort dans le désir des parents de Thérèse, surtout de sa mère (charge de mort inconsciente, bien sûr). Il faut se rappeler que Louis et Zélie Martin – mariés relativement sur le tard et qui se considéraient chacun comme un cas de vocation religieuse inaboutie – ont commencé par passer leurs six premiers mois de vie conjugale dans une continence absolue (par la volonté de l'un et la naïveté de l'autre, semble-t-il). Sur l'avis d'un confesseur, ils ont mis fin à cet état de choses puisqu'en treize ans Zélie a donné

naissance à neuf enfants, dont cinq seulement ont survécu. Thérèse est la dernière. Elle porte le prénom d'une autre petite Thérèse, née et morte trois ans avant elle. Trois autres enfants (deux garçons et une fille) étaient également morts en bas âge. Quatre « *petits anges* » l'attendaient au ciel. Cette attente a beaucoup impressionné son enfance. Dans la famille, on avait très tôt la nostalgie du ciel.

Quand Thérèse est née (1873), son père avait 50 ans, sa mère 41. Zélie est épuisée par les maternités et surtout par son activité professionnelle : elle dirige une équipe de dentellières. C'est une activité dévorante et lucrative : en quelques années – les biographes ont fait les calculs – c'est Zélie qui aura fait de son mari un rentier aisé ; mais elle se sera littéralement tuée au travail : morte à 45 ans, d'un cancer. Quatre sœurs se pressent autour du berceau de la petite Thérèse, quatre sœurs qui seront toutes religieuses elles aussi :

– Marie (du Sacré-Cœur) : 13 ans. La seconde à entrer au Carmel ; quand Thérèse aura 13 ans ;

– Pauline (Mère Agnès) : 12 ans. Elle sera choisie par Thérèse pour être sa mère de substitution. Pauline sera la première à entrer au Carmel, quand Thérèse aura 9 ans. Cet événement marquera le déclenchement de sa vocation ;

– Léonie, 10 ans. Elle sera la dernière à devenir religieuse, mais pas carmélite, visitandine, deux ans après la mort de Thérèse, après une enfance difficile et bien des hésitations sur son orientation.

– Céline (sœur Geneviève), 4 ans. Elle entrera au Carmel après Thérèse, qui sera sa maîtresse des novices.

S'il y a eu tant de morts avant Thérèse, c'est que le sein de sa mère distillait la mort. La plupart de ses nourrissons ont souffert d'entérite, une grave inflammation intestinale. Thérèse a failli en mourir. C'est une rescapée. Quand sa mère l'a conçue, elle savait déjà qu'elle avait au sein, depuis plusieurs années, la tumeur dont elle mourrait bientôt. L'enfance de Thérèse, c'est une série de victoires sur la mort. Trois, surtout, comme nous allons voir. Thérèse, c'est avant tout un formidable désir de vie.

### Désir de vie

Comment a-t-elle échappé à la mort ? La première fois, en refusant le sein empoisonné de sa mère. À 15 jours, elle présente les symptômes de l'entérite. À un mois, elle est « *très mal* ». À 40 jours, elle refuse le sein et se meurt d'inanition. Sa mère, elle-même épuisée et folle de douleur, recourt à une nourrice, Rose Taillé, qu'elle traîne presque de force à la maison. Thérèse se jette sur le sein de Rose qu'elle tète goulûment. Elle est sauvée. Elle vivra chez Rose jusqu'à 15 mois. C'est une superbe enfant. Cette quasi-résurrection, c'est la deuxième naissance de Thérèse. Elle en connaîtra deux autres, deux autres victoires sur la mort, sur le chemin de la vraie vie.

Thérèse, en effet, n'est pas tirée d'affaire. Cette enfant déjà psychologiquement fragilisée, mais dont les premières années d'enfance manifestent une surprenante vitalité physique et morale, va perdre sa mère, emportée par son cancer, à l'âge de 4 ans. Épreuve terrible. Mais c'est plus tard que, par deux fois, se manifesteront des

somatisations inquiétantes, et des guérisons surprenantes. La seconde crise se déclenche (comme par hasard !) lorsque Pauline entre au Carmel, à l'automne 1882, Thérèse a 9 ans. Pendant l'hiver, maux de tête, insomnies, éruptions cutanées. Puis maladie nerveuse : convulsions, délires. Le médecin est très pessimiste. À la Pentecôte 1883, Thérèse est guérie par la statue de la « *Vierge du sourire* », au-dessus de son lit. Guérison spectaculaire mais passive, victoire passive pourrait-on dire. Il n'en va pas de même de la troisième, toute psychologique et spirituelle.

La troisième crise est plus longue et progressive. Elle commence par une crise de scrupules, en mai 1885, provoquée par la retraite de rénovation de communion solennelle prêchée par l'abbé Domin dans l'école où Thérèse est élève depuis trois ans. On pourrait qualifier la prédication de 'terroriste' : « *Le péché est partout !* ». Thérèse a 12 ans. Elle est en proie à des scrupules torturants tournant autour de cette question : ma maladie nerveuse de l'hiver 1882 était-elle réelle ? N'ai-je pas simulé la maladie ? La Vierge m'a-t-elle vraiment guérie ? La crise se déclenche dans l'hiver 1885-86 avec des maux de tête insupportables. Elle doit quitter l'école et n'y retournera plus. À l'été 1886, c'est un autre choc en apprenant le départ de Marie, seconde mère de substitution.

En octobre, à la suite de l'imploration de ses « *petits anges* », elle est libérée de ses scrupules. C'est une première étape. « *Mais, dit-elle, j'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité...* » Pour un oui ou pour un non, la « *petite reine* » pleurait, puis, elle « *pleurait d'avoir pleuré* ». À Noël 1886 survient le « *miracle* ». Le Bon Dieu la fit « *grandir en un moment... Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes... La source de mes larmes fut tarie... Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion...* » Comment cela ?

Au retour de la messe de minuit. C'était le moment du rite des souliers. Elle entend son vieux père déclarer (croyant que Thérèse ne l'entend pas) : « *Enfin, heureusement que c'est la dernière année...* » (elle a 13 ans). Elle ne craque pas. « *Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers, [etc...]* La petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver ! » Elle insiste sur le caractère définitif de sa conversion : « *En cette nuit de lumière, commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes* ». Le même jour, quelques heures plus tard, Paul Claudel, derrière son pilier de Notre Dame de Paris, écoutant le Magnificat des Vêpres de Noël chanté par des enfants, reçoit la foi en Dieu, la foi en ce qu'il appelle « *l'éternelle enfance de Dieu* ». L'enfance, Thérèse en sort. Ou plutôt, elle sort de l'infantilisme pour entrer dans la véritable enfance spirituelle.

La suite est bien connue. D'abord l'entrée au Carmel après le fameux voyage à Rome. Lorsqu'elle prend l'habit, son père est interné pour démence. Elle fait profession à 17 ans. En 1895, elle rédige le *Manuscrit A* : son enfance, sa jeunesse, son entrée au Carmel. À Pâques 1896, à 23 ans, elle subit sa première hémoptysie. Elle entre dans la nuit spirituelle dont elle ne sortira plus, ce qu'elle appellera son « *épreuve de foi et d'espérance* ». En septembre, pendant sa retraite, elle rédige, à l'intention de sa sœur

Marie, le *Manuscrit B* (sa doctrine, sa « *petite voie* » : celle de l'amour). En avril 1897, commence la vie de malade. Pauline commence à prendre en note ses propos. En juin, elle est à l'infirmerie où elle écrit le *Manuscrit C*, deux pages par jour, au crayon. Enfin, le 30 septembre 1897, elle meurt par étouffement après d'atroces souffrances.

### Désirs de sainteté

« *J'ai toujours désiré d'être une sainte* ». Chez Thérèse, étonnamment, le désir de vie a pris très tôt la forme du désir de sainteté, et de sainteté dans sa version la plus « militante » : celle de Jeanne d'Arc. Or Jeanne n'était pas encore canonisée. Depuis que l'historien Michelet l'avait tirée du purgatoire, elle était devenue une figure d'un enjeu considérable pour l'époque, dans un contexte de laïcisation, entre les catholiques et les autres. Thérèse raconte elle-même la naissance de ce désir dans ses premières lectures d'enfant : « *En lisant les récits des actions patriotiques des héroïnes Françaises, en particulier celles de la Vénérable Jeanne d'Arc, j'avais un grand désir de les imiter, il me semblait sentir en moi la même ardeur dont elles étaient animées (...). Je pensais que j'étais née pour la gloire* ». Elle dit à son père en 1888 : « *Je tâcherai de faire ta gloire en devenant une grande sainte* ». L'année suivante, dans un billet à une carmélite : « *Demandez à Jésus que je devienne une grande sainte* ». On pourrait multiplier les citations. Toujours : « *une grande sainte* ». Véhémence et persistance du désir, affirmé tranquillement et sans fard.

Il n'est pas neutre que la figure de sainte qui s'impose à elle de façon constante soit la figure de Jeanne d'Arc : femme-enfant et vaillant soldat. Thérèse est fascinée par Jeanne. Elle lui consacrera deux pièces de théâtre où elle joue le rôle de Jeanne. Il y a en elle une fibre guerrière et chevaleresque. Rappelons le passage célèbre dans lequel, réfléchissant sur sa vocation et évoquant ses « *grands désirs* », elle écrit : « *Je me sens la vocation de Guerrier, de Prêtre, d'Apôtre, de Docteur, de Martyr, enfin je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi, Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques... Je sens en mon âme le courage d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église* ».

Il faut prendre cela à la lettre. La petite enfant gâtée et capricieuse, la graine de névropathe, a trouvé dans ses croyances religieuses l'énergie indomptable et sereine qui lui a permis de devenir une vraie adulte, d'affronter de façon peu commune les épreuves de la vie monastique (épreuves peu spectaculaires mais usantes). Voici le portrait que trace d'elle une de ses sœurs, dans une lettre à une carmélite d'un autre monastère (Thérèse a alors 20 ans) : « *Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus. Novice et le bijou du Carmel, son cher Benjamin [...] Grande et forte avec un air d'enfant, un son de voix, une expression idem, voilant en cela une sagesse, une perfection, une perspicacité de 50 ans. Âme toujours calme et se possédant toujours parfaitement elle-même, en tout et avec toutes. Petite sainte n'y touche à laquelle on donnerait le Bon Dieu sans confession, mais dont le bonnet est plein de malices à en faire à qui voudra. Mystique, comique, tout lui va... Elle saura vous faire pleurer de dévotion et tout aussi bien vous faire pâmer de rire en nos récréations* ». Dans ce très beau portrait de moniale, ce qui frappe, c'est la parfaite maîtrise de soi. Plus spectaculaire

fut l'énergie qui permit à Thérèse d'affronter, outre la vie de communauté qui ne pardonne pas grand-chose, la souffrance physique et la mort par étouffement sans morphine.

Son courage, voici comment elle en parle elle-même dans les derniers jours. Il faut apprécier la modestie et l'humour : « *On m'a tant répété que j'ai du courage, et c'est si peu vrai que je me suis dit : Mais enfin, il ne faut pas faire mentir tout le monde ! Et je me suis mise, avec l'aide de la grâce, à acquérir ce courage. J'ai fait comme un guerrier qui, s'entendant féliciter de sa bravoure, tout en sachant très bien qu'il n'est qu'un lâche, finirait par avoir honte des compliments et voudrait les mériter* ». Cette puissance de vie face aux pulsions de mort est au cœur de ce que Thérèse appelait sa « *petite doctrine* », sa « *petite voie* ».

### La « *petite doctrine* »

Il est maintenant clair que la « *petite doctrine* » de Thérèse, sa « *petite voie* » n'est pas la prolongation et la consécration d'une expérience infantile. Elle passe au contraire par une rupture avec l'enfance, avec les rêves de gloire, d'héroïsme, de sainteté, de sainteté héroïque qui étaient ceux de l'enfance. Ces rêves d'héroïsme, de sainteté ont été reconnus par Thérèse comme pouvant être une façon de chercher à échapper à l'angoisse, l'angoisse de la mort, de la finitude. L'angoisse de la mort et de la finitude, et « *l'humiliation* » qu'elle comporte, sont regardées en face, acceptées, portées avec Jésus qui a traversé l'angoisse de la mort et de la finitude. La « *petite voie* », c'est la remise de soi-même au Père, la confiance faite. La renonciation à la confiance en soi. La renonciation à se considérer comme origine. Accepter de se recevoir.

La « *petite voie* » commence le jour où l'âme peut reconnaître, comme Thérèse, avec simplicité et jubilation : « *Je n'ai pas d'œuvres* ». C'est-à-dire : Je n'ai pas d'œuvres à faire valoir devant Dieu, je n'ai pas d'œuvres dont je puisse me prévaloir, je suis devant Dieu les mains vides – comme un enfant. Voilà l'expérience fondatrice, dans sa formulation « *théologique* » : « *Je n'ai pas d'œuvres* ». Cette formulation, nous la trouvons très exactement au début et à la fin des écritures de Thérèse.

Au commencement, dès la première page du *Ms A*, Thérèse s'interroge sur « *le mystère de sa vocation, de sa vie tout entière, et surtout le mystère des privilèges de Jésus sur son âme* » : on ne saurait être plus synthétique, plus récapitulatif. Comment va-t-elle formuler ce mystère ? Elle emprunte sa formule à saint Paul, en Rm 9,15-16, ce qui donne, dans la traduction dont elle disposait : « *Dieu a pitié de qui Il veut et Il fait miséricorde à qui Il veut faire miséricorde*. Ce n'est donc pas l'ouvrage de celui qui veut ni de celui qui court, *mais de Dieu qui fait miséricorde* ». Rien de ce que je suis n'est mon ouvrage mais celui de Dieu. À l'autre bout des écritures de Thérèse, on trouve la même affirmation théologique : « *Je n'ai pas d'œuvres* ». « *Je suis très contente de m'en aller bientôt au Ciel, mais quand je pense à cette parole du Bon Dieu : 'Je porte ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres', je me dis que, pour moi, il sera bien embarrassé. Je n'ai pas d'œuvre ! Il ne pourra donc pas me rendre 'selon mes œuvres'... Eh bien ! il me rendra 'selon ses œuvres à Lui'* ».

Étonnante exégèse du verset de l'Apocalypse ! Thérèse prend tranquillement le contre-pied de la parole de Dieu.

Ou plutôt, elle en fait une exégèse très libre et qui, en d'autres temps, aurait pu être taxée de luthéranisme. Dieu n'a pas besoin de nos œuvres, nous ne serons pas jugés sur nos œuvres. Cette conviction est profondément ancrée en Thérèse. On la retrouve par exemple dans le Ms B. Elle lit dans le Ps 49 : « *Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux... Immolez à Dieu des sacrifices de louange et d'action de grâce* ». Elle commente : « *Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, seulement de notre amour... Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance* ».

Saint Paul avait écrit : « *Être trouvé dans le Christ, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi* » (Ph 3,9). Ce que Thérèse retrouve, avec une audace et une sûreté de sens théologique qui risquent de nous échapper, c'est au fond la doctrine paulinienne de la justification par la foi. Le triomphe de l'amour sur la justice. C'est ainsi qu'il faut comprendre sa fameuse offrande du 9 juin 1895, son « *Offrande de moi-même comme victime d'Holocauste à l'amour miséricordieux du Bon Dieu* ». On a pu ne retenir que ces mots de *victime* et d'*holocauste*, et s'apitoyer sur la théologie sacrificielle et victimaire, la spiritualité doloriste 'bien de l'époque' qui seraient sous-jacentes. En réalité, il s'agit d'une prière à la théologie très sûre : l'homme ne peut pas tenir sa justice de lui-même, mais de Dieu.

Thérèse commence par exprimer son désir de servir Dieu, de faire sa volonté, « *en un mot je désire être sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté* ». Et, au centre de l'acte d'offrande, cette affirmation : « *Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession totale de Vous-même* ». Tel est l'essentiel de la « *petite doctrine* » de Thérèse.

### Échec à l'Ange du Jugement

Cette « *petite doctrine* » de l'Amour fait échec au jansénisme largement répandu encore dans la conscience et la sensibilité catholique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Thérèse en avait, semble-t-il, conscience. On sait que le jansénisme voyait surtout en Dieu un *justicier*. Elle explique pourquoi elle s'est sentie portée à faire cette offrande à l'amour : « *Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la Justice de Dieu, afin de détourner et d'attirer sur elles les châtements réservés aux coupables ; cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire* ». Admirable litote ! En réalité, Thérèse récuse absolument cette figure d'un Dieu justicier, d'un Moloch qui réclame son tribut de coupables ! Cette image était largement répandue à l'époque. Il n'est pas sûr que cette image d'un Dieu pervers et sadique ait totalement disparu de nos consciences. Et il y avait des âmes, comme le dit Thérèse, qui étaient prêtes à s'offrir en victimes de substitution. Très peu pour moi, dit-elle ; si d'autres veulent s'offrir, pas moi !

Il n'y avait pas à chercher loin. Les historiens du Carmel ont découvert que, la veille du jour où Thérèse fit son « *Offrande comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux* »

[et non à la Justice !], était arrivée au monastère une notice nécrologique caractéristique qui avait été sans doute lue au réfectoire. Celle de S<sup>r</sup> Marie de Jésus, carmélite de Luçon qui, dit la notice, « *s'est bien souvent offerte comme victime à la Justice divine* ». La même notice révèle que son agonie, le Vendredi saint 1895, a été terrible. La mourante laissait échapper des cris d'angoisse : « *Je porte les rigueurs de la Justice divine !... la Justice divine !... la Justice divine !...* » Et encore : « *Je n'ai pas assez de mérites, il faut en acquérir !* ». Voilà qui est peut-être édifiant, mais bien loin de la spiritualité de Thérèse.

C'est cette spiritualité de la confiance dans la pauvreté spirituelle, cette spiritualité de l'abandon qui explique au fond la séduction qu'exerce la figure de Thérèse. Mais cette confiance – qui est l'autre nom de la foi – n'a pas été aussi facile qu'on pourrait le penser. Pour que cette esquisse de portrait de Thérèse ne soit pas trop incomplète, il faut évoquer la face nocturne de son expérience de Dieu. Dieu avait été le soleil de la vie de Thérèse. Mais les dix-huit derniers mois de sa vie se sont passés dans une nuit spirituelle épaisse dont elle n'a jamais connu la fin. Il faut en prendre la mesure.

### L'épreuve des ténèbres : le Dieu caché

À la fin de sa vie, Thérèse a fait l'expérience de ce qui est devenu ensuite, au siècle de la Shoah et du Goulag, une épreuve largement partagée : le mystère de Dieu qui se cache dans l'histoire des hommes, plus qu'il ne s'y révèle. Dieu en est venu à se cacher à ses yeux, à se dérober au regard de sa foi, au point qu'elle se voyait, comme elle disait, « *assise à la table des pécheurs* », mise au rang de ceux qui disent : « *Il n'y a pas de Dieu* ».

Thérèse ne s'est pas appesantie sur le récit de cette épreuve. À nous de lire entre les mots. L'évocation occupe quatre pages du Ms C (5-7). Brusquement, dans les premiers jours du temps pascal 1896, dix-huit mois avant sa mort, la pensée du ciel, de Dieu, du Christ, pensée qui l'avait toujours enchantée et qui avait été le ressort de sa joie, de sa vie spirituelle, ne lui dit plus rien. Dieu se tait. Quand elle prie, elle est face à un mur. Aucune brèche. Dans sa vie, elle a l'impression d'être dans un tunnel obscur. Ténèbres épaisses, brouillard. Ce sont ses mots. Auparavant, elle ne pouvait pas croire, je cite, « *qu'il y eût des impies qui n'aient pas la foi. Je croyais qu'ils parlaient contre leur pensée en niant l'existence du ciel* ». Désormais, dit-elle, « *Jésus [lui] fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi* ». « *Lorsque je veux reposer mon cœur fatigué des ténèbres qui l'entourent par le souvenir du pays lumineux vers lequel j'aspire, mon tourment redouble, il me semble que les ténèbres empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : – Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent, avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant.* »

Il y a aussi cette confidence faite oralement à Mère Agnès, quelques semaines avant sa mort : « *Si vous saviez quelles affreuses pensées m'obsèdent ! Priez bien pour moi afin que je n'écoute pas le démon qui veut me persuader de tant de mensonges.*

*C'est le raisonnement des pères matérialistes qui s'impose à mon esprit : Plus tard, en faisant sans cesse des progrès nouveaux, la science expliquera tout naturellement, on aura la raison absolue de tout ce qui existe et qui reste encore un problème, parce qu'il reste beaucoup de choses à découvrir, etc. »* Personne, autour d'elle, ne s'est douté alors de l'épaisseur de cette nuit de la foi. Elle restait tellement joyeuse et sereine, pleine d'humour ! Elle a vraiment su et vécu ce qu'était la foi pure. Croire quand on a quelques raisons de croire, ce peut être de la foi. Mais croire quand toutes les raisons de croire se dérobent, c'est le commencement de la foi pure, de la foi mystique.

### Conclusion

L'expérience thérésienne désigne la vie quotidienne, dans sa banalité et son insignifiance même, comme lieu de l'expérience mystique. Vie monastique comme vie familiale. Le mystère de Nazareth. Charles de Foucauld aura vécu, lui aussi, de cette mystique de l'enfouissement amoureux dans le quotidien et la simplicité. Notre temps se reconnaît dans cette modestie. Ce type de sainteté-là parle beaucoup à tous ceux qui sont las de chercher le sens dans l'exceptionnel et désirent le trouver dans le quotidien. Et même dans ce qui semble le plus négligeable à l'intérieur du quotidien.

Il y a sans doute entre Thérèse et notre époque une connivence profonde. Notons simplement que, dans la littérature moderne, chez des auteurs aussi différents que Kafka, Bernanos, Ionesco ou Beckett par exemple, les personnages qui sont mis en scène sont fort éloignés des héros traditionnels de la littérature. Ce sont généralement des gens très ordinaires, des « *anti-héros* », comme on l'a dit par exemple à propos de Meursault, le héros du roman d'Albert Camus, *L'étranger*. De même Thérèse : elle n'a rien, a priori, d'une sainte héroïque ou flamboyante, d'une Jeanne d'Arc ou d'une Thérèse d'Avila. Par ailleurs, la littérature moderne atteste ce qui demeure la grande nouveauté de notre époque et son énigme : le silence de Dieu, l'absence de Dieu, l'apparente absence de Dieu de l'histoire des hommes. Thérèse en a su quelque chose. Le quotidien de Thérèse nous est désormais facilement accessible, grâce aux travaux des historiens récents. Ils nous révèlent un quotidien infiniment plus riche et complexe que ne le soupçonnaient les sœurs de Thérèse. Mais un quotidien tout de même, placé sous le signe de la confiance et de l'abandon au Dieu de miséricorde. Une sainteté pour toutes les bourses.

© La Civiltà Cattolica - 2025

---

DIMANCHE 24 AOUT 2025 – 21<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

---

### Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 66, 18-21)

Ainsi parle le Seigneur : connaissant leurs actions et leurs pensées, moi, je viens rassembler toutes les nations, de toute langue. Elles viendront et verront ma gloire : je mettrai chez elles un signe ! Et, du milieu d'elles, j'enverrai des rescapés vers les nations les plus éloignées, vers les îles lointaines qui n'ont rien entendu de ma renommée, qui n'ont pas vu ma gloire ; ma gloire, ces rescapés l'annonceront parmi les nations. Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères, en offrande au Seigneur, sur des chevaux et des chariots, en litière, à dos de mulets et de dromadaires, jusqu'à ma montagne sainte, à Jérusalem, – dit le Seigneur. On les portera comme l'offrande qu'apportent les fils d'Israël, dans des vases purs, à la maison du Seigneur. Je prendrai même des prêtres et des lévites parmi eux, – dit le Seigneur. – Parole du Seigneur.

### Psaume 116 (117), 1, 2

Louez le Seigneur, tous les peuples ;  
fêtez-le, tous les pays !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;  
éternelle est la fidélité du Seigneur !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 5-7.11-13)

Frères, vous avez oublié cette parole de réconfort, qui vous est adressée comme à des fils : *Mon fils, ne néglige pas les leçons du Seigneur, ne te décourage pas quand il te fait des reproches. Quand le Seigneur aime quelqu'un, il lui donne de bonnes leçons ; il corrige tous ceux qu'il accueille comme ses fils.* Ce que

vous endurez est une leçon. Dieu se comporte envers vous comme envers des fils ; et quel est le fils auquel son père ne donne pas des leçons ? Quand on vient de recevoir une leçon, on n'éprouve pas de la joie mais plutôt de la tristesse. Mais plus tard, quand on s'est repris grâce à la leçon, celle-ci produit un fruit de paix et de justice. C'est pourquoi, redressez les mains inertes et les genoux qui fléchissent, et rendez droits pour vos pieds les sentiers tortueux. Ainsi, celui qui boite ne se fera pas d'entorse ; bien plus, il sera guéri. – Parole du Seigneur.

### Alléluia. (Jn 14, 6)

Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, dit le Seigneur ;  
personne ne va vers le Père sans passer par moi.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 22-30)

En ce temps-là, tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.' Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous

les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

*Les yeux fixés sur Jésus, dont les bras en croix veulent rassembler tous les hommes, « de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi », faisons monter vers Dieu notre Père une prière ouverte à tous nos frères.*

Pour les chrétiens et chrétiennes de toutes confessions qui s'efforcent de répondre fidèlement à leur vocation baptismale, ... ensemble nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui s'efforcent de répondre fidèlement à la voix de leur conscience, ... ensemble nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, n'ont jamais entendu parler de toi, ... ensemble nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, vivent une situation de rejet ou d'exclusion, ... ensemble nous te prions !

Pour nous-mêmes, rassemblés aujourd'hui pour le partage de ta Parole et de ton Pain, ... ensemble nous te prions !

*Dieu qui veux « rassembler les hommes de toute nation et de toute langue » au festin de ton amour, écoute notre prière : Que notre vie, renouvelée par ta Parole, devienne « signe », au milieu des hommes, de Celui qui, le premier, a franchi la « porte étroite » du service pour ouvrir à ses frères le chemin de la Vie, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans le passage de l'Évangile de Luc de la liturgie de ce dimanche, quelqu'un demande à Jésus : « *Y en a-t-il peu qui soient sauvés ?* ». Et le Seigneur répond : « *Luttez pour entrer par la porte étroite* » (Lc 13, 4). La *porte étroite* est une image qui pourrait nous effrayer, comme si le salut n'était destiné qu'à quelques élus ou aux parfaits. Mais cela contredit ce que Jésus nous a enseigné à plusieurs reprises ; et en effet, un peu plus loin, il affirme : « *Et l'on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu* » (v.29). Cette porte est donc *étroite*, mais elle est *ouverte à tous* ! N'oubliez pas ceci : à tous ! La porte est ouverte à tous !

Mais pour mieux comprendre cette *porte étroite*, il faut se demander ce qu'elle est. Jésus prend l'image de la vie de l'époque et fait sans doute référence au fait que, le soir venu, les portes de la ville étaient fermées et qu'une seule, plus petite et plus étroite, restait ouverte : pour rentrer chez soi on ne pouvait que passer par là.

Pensons alors au moment où Jésus dit : « *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* » (Jn 10,9). Il veut nous dire que pour entrer dans la vie de Dieu, dans le salut, il faut passer par lui, non par un autre, par lui ; l'accueillir lui et sa Parole. De même que pour entrer dans la ville il fallait se « *mesurer* » avec la seule porte étroite laissée ouverte, ainsi, celle du chrétien est une vie « *à la mesure du Christ* », fondée et modelée sur lui. Cela signifie que le mètre de mesure est Jésus et son Évangile : non pas ce que nous pensons nous, mais ce qu'il nous dit. Et alors c'est une porte étroite non pas parce qu'elle est destinée à quelques-uns, non, mais parce qu'être de Jésus, signifie le suivre, engager sa vie dans l'amour, le service et le don de soi comme lui, qui est passé par la porte étroite de la croix. Entrer dans le projet de vie que Dieu nous propose nous demande de restreindre l'espace de l'égoïsme, de réduire

la présomption d'autosuffisance, d'abaisser les sommets de l'orgueil et de l'arrogance et de vaincre la paresse pour franchir le risque de l'amour, même quand cela comporte la croix.

Pensons, pour être concrets, aux gestes quotidiens d'amour que nous accomplissons difficilement : pensons aux parents qui se consacrent à leurs enfants en faisant des sacrifices et en renonçant à avoir du temps pour eux-mêmes ; à ceux qui s'occupent des autres et pas seulement de leurs propres intérêts : combien de personnes sont comme ça, bonnes ; pensons à ceux qui se dépensent au service des personnes âgées, des plus pauvres et des plus fragiles ; pensons à ceux qui continuent à travailler avec engagement, endurant des difficultés et peut-être des incompréhensions ; pensons à ceux qui souffrent à cause de la foi, mais qui continuent de prier et d'aimer ; pensons à ceux qui, au lieu de suivre leurs propres instincts, répondent au mal par le bien, trouvent la force de pardonner et le courage de recommencer. Ce ne sont là que quelques exemples de personnes qui ne choisissent pas la porte large de leur propre confort, mais la porte étroite de Jésus, d'une vie passée dans l'amour. Ceux-ci, dit le Seigneur aujourd'hui, seront reconnus par le Père bien plus que ceux qui croient qu'ils ont déjà été sauvés et, en réalité, dans la vie, ils « *commettent l'injustice* » (Lc 13,27).

Frères et sœurs, et nous, de quel côté voulons-nous être ? Préférons-nous la facilité de ne penser qu'à nous-mêmes ou choisissons-nous la porte étroite de l'Évangile, qui ébranle nos égoïsmes mais nous rend capables d'accueillir la vraie vie qui vient de Dieu et qui nous rend heureux ? De quel côté sommes-nous ? Que la Vierge, qui a suivi Jésus jusqu'à la croix, nous aide à mesurer notre vie sur Lui, pour entrer dans la vie pleine et éternelle.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

**ENTRÉE :**

- 1- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble  
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.
- 1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées  
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.
- 2- Ensemble pour monter, quand on est en cordée  
On peut aller plus haut, c'est bien plus beau.
- 3- Ensemble pour jouer au lieu de s'isoler  
On peut tout inventer, mieux rigoler.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *français*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Allez dans le monde entier, portez la bonne nouvelle  
Et soyez des témoins, jusqu'au bout de la terre.

**ACCLAMATION :** *Roger NOUVEAU*

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir. Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur écoute- nous, Seigneur exauce- nous.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Ô prends mon âme, prends-là, Seigneur,  
Et que ta flamme brûle en mon cœur.  
Que tout mon être vibre pour toi,  
Sois seul mon maître, ô divin roi.
- R-Source de vie, de paix, d'amour  
Vers toi je crie la nuit, le jour  
Guide mon âme, sois mon soutien  
Remplis ma vie, toi mon seul bien.
- 2- Du mal perfide, ô garde-moi,  
Sois seul mon guide, chef de ma foi,  
Quand la nuit voile tout à mes yeux,  
Sois mon étoile, brille des cieux.

**SANCTUS :** *Roger NOUVEAU - tahitien*

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
et tu reviens encore pour nous sauver.  
Viens Seigneur, nous t'aimons  
Viens Seigneur, nous t'attendons

**NOTRE PÈRE :** *résumé*

**AGNUS :** *Réconciliation*

**COMMUNION :**

- 1- Ia fâ maira i ni'a i te fata. O Ietu rā i te Euhari.  
Ia tipapa i raro i te tino ra. Ia teitei â te pure paieti.
- R-E ha'amori ta'u varua ē. I tō Fatu. I tō Arii.  
O te tumu te Atua poiete. No te ra'i ra e no te fenua.

**ENVOI :**

- R-Tu es là au cœur de nos vies,  
et c'est toi qui nous fais vivre;  
Tu es là au cœur de nos vies,  
bien vivant, O Jésus Christ!
- 1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là,  
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

**ENTRÉE :**

- 1- Seigneur Jésus, envoie ton Esprit  
Comme une rosée descend du ciel Seigneur Jésus,  
répand sa fraîcheur En nos cœurs d'enfants.
- 2- Seigneur Jésus, envoie ton Esprit,  
Ton Esprit de foi et de prière Seigneur Jésus,  
envoie ton amour Pour aimer toujours.
- 3- Seigneur Jésus, envoie ton Esprit,  
Ton Esprit de force et de prière  
Seigneur Jésus envoie tes amis Porter ta lumière.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *tabitien*

**GLOIRE À DIEU :**

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,  
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)  
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)
- 1- Nous te louons, nous te bénissons  
Nous t'adorons, nous te glorifions  
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire  
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/
  - 2- Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père  
Toi qui enlèves le péché du monde  
Prends pitié de nous, reçois notre prière  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
Prends pitié de nous. R/
  - 3- Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur  
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen. R/

**PSAUME :**

Haere na te ao nei e haapii ia ratou  
Ia riro ratou ei pipi mau no Ietu  
Alléluia Alléluia alléluuuia !

**ACCLAMATION :**

Alléluia allé alléluia (alléluia) (*bis*)  
Alléluia `allé alléluia ! Allé alléluia alléluia !

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

A oko mai e te hatu i ta matou pure (*E Ietu*)  
E pure no te po'i veve (*E Ietu*)  
E pure no te po'i 'ue a hakaoha mai oe.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Te pupu nei au I to'u orara'a  
I roto i to rima E ta'u Atua e.

R-Fariu mai to mata fariu mai to aro,  
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou  
Fariu mai to mata fariu mai to aro,  
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

- 2- Te hohora nei iau I to'u rima  
No te pure ia oe E to'u Atua e.

**SANCTUS :** *tabitien*

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver.

**NOTRE PÈRE :** *Jimmy TERIIHOANIA*

**AGNUS :** *tabitien*

**COMMUNION :**

- 1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour  
Qui donna son fils Jésus pour moi  
Je t'exalte, ton sang me purifie  
Et me rend aussi blanc que la neige, je te loue.
- 2- Grand merci de m'avoir tant aimé  
Et aussi de t'être révélé  
A moi qui ne suis rien devant toi  
Je ne puis te dire chaque jour grand merci.

**ENVOI :**

- 1- Pourquoi je t'aime ô Mari, ô, je voudrai chanter, Marie,  
Pourquoi je t'aime  
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur  
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire  
O ma Reine de l'univers
- 2- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère  
Qu'elle pleure avec lui,  
Partage ses douleurs, ô ma mère chérie  
Me croire ton enfant, ne m'est pas difficile  
Je veux m'approcher de toi et te dire maman je t'aime



**ENTRÉE : MHN 71**

R-Ia faatura, ia haamaita'i i tona hanahana rahi,  
ia titau i tona maita'i. *(bis)*

1- I roto i te pure, te faateitei e te mau e,  
te mana o te mafatu, i te Atua mau.

2- E horo'a mai te Atua, i tana mau Karatia,  
i tei ani atu iana, ma to Iesu i'oa.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Dédé - tahitien**

**GLOIRE À DIEU : Dédé I**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amené.

**PSAUME : partition**

Allez dans le monde entier proclamer l'évangile.

**ACCLAMATION : Gocam**

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia !

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E pure katahi matou io'oe e te Hatu e,  
a'ono mai, hakaoha mai, ia matou.

**OFFERTOIRE :**

R-Il est la vérité le chemin et la vie,  
on ne vient au Père que par lui. *(bis)*

1- Né de la poussière et d'éternité,  
j'ai vu la lumière elle m'a racheté,

et le cœur avide, de vraie liberté,  
j'ai suivi ce guide nommé Vérité.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas :  
un roi qui pardonne, ça n'existe pas,  
un roi qui s'incline, devant ses sujets,  
couronné d'épines, à toi de juger.

**SANCTUS : Dédé III - tahitien**

**ANAMNESE : Dédé II**

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,  
te faaite nei matou, i to'oe pohera'a e to'oe ti'afaahou ra'a,  
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, e te Fatu e.

**NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien**

**AGNUS : Dédé III - tahitien**

**COMMUNION : MHN 117 – Toti LEBOUCHER**

Na te haere mai nei, o Ietu to'u hoa here,  
i raro te ata pane, inaha teie mai.  
Aue to'u nei poupou e, i teie manihini rahi,  
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.  
Ia oe Ietu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,  
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,  
a pou mai Ietu e ta'u hoa ta'u Fatu,  
ta'u hinuhinu, i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

**ENVOI :**

R-Va vers ceux qui sont prêts, va vers ceux qui sont prêts,  
va porter l'Évangile, Va, Va.

1- C'est l'Amour du Seigneur qui te dit de partir,  
lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir,  
ne crains pas la douleur, et ne crains pas la croix,  
regarde ton sauveur en lui seul mets ta foi.

2- C'est l'Amour de Jésus qu'il te faut proclamer,  
car il est le salut, de toute humanité,  
va l'Église t'envoie sur tous les continents,  
témoigner de ta foi en tous lieux en tout temps.  
continents, témoigner de ta foi,  
en tous lieux en tous temps.



**ENTRÉE :**

1- Né de la poussière et d'éternité,  
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté,  
Et, le cœur avide de vraie liberté,  
J'ai suivi ce guide, nommé Vérité.

R-Il est la Vérité, le Chemin et la Vie,  
On ne vient au Père que par Lui.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas  
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,  
Un roi qui s'incline devant ses sujets,  
Couronné d'épines... à toi de juger.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *tabitien*

**GLOIRE À DIEU :**

*Voir page 12.*

**PSAUME :**

**Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile.**

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, ô Seigneur entends nos voix  
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

**OFFERTOIRE :**

1- Ô prends mon âme, prends-la Seigneur  
Et que ta flamme brûle en mon cœur,  
Que tout mon être vibre pour toi,  
Sois seul mon maître, ô divin roi

R-Source de vie, de paix, d'amour,  
Vers toi je crie, la nuit et le jour.  
Guide mon âme, sois mon soutien,  
Remplis ma vie, toi mon seul bien.

2- Du mal perfide, ô garde moi,  
Sois seul mon guide, chef de ma foi.  
Quand la nuit voile tout à mes yeux,  
Sois mon étoile, brille des cieux.

**SANCTUS :** *tabitien*

**ANAMNESE :** *français*

**NOTRE PÈRE :** chanté - *français*

**AGNUS :** *tabitien*

**COMMUNION :**

1- Admirable grandeur, étonnante bonté  
Du Maître de l'univers  
Qui s'humilie pour nous au point de se cacher  
Dans une petite hostie de pain.

R-Regardez l'humilité de Dieu,  
Regardez l'humilité de Dieu,  
Regardez l'humilité de Dieu,  
et faites-Lui l'hommage de vos cœurs.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu  
Pour être élevés par Lui,  
Ne gardez rien pour vous, offrez-vous tout entiers  
à ce Dieu qui se donne à vous.

**ENVOI :**

R-Une voix, un visage dans nos vies : c'est Marie  
Un amour, un passage aujourd'hui : c'est Marie.

1- "Faites tout ce qu'Il dira"  
C'est une voix dans nos combats  
Notre vie se transformera  
C'est un passage, un vrai choix.

## LES CATHE-MESSES

**Samedi 23 août 2025**

18h00 : **Messe** : Familles : WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

**Dimanche 24 août 2025**

21<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;  
18h00 : **Messe** : Malou BAMBRIDGE et Marie Claude BIGAULT ;

**Lundi 25 août 2025**

Saint Louis, roi de France ou saint Joseph de Calasanz, - vert

05h50 : **Messe** : FAATOA Gerard et Vaiana - anniversaire de mariage ;

**Mardi 26 août 2025**

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - LIEN Lolita et Charles, LIEN Léonie et Hervé Hubert ;

**Mercredi 27 août 2025**

Sainte Monique - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire Torea'rii TEMARII, action de grâce HUNTER Christiane (+) et TEMARII John (+) ;  
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**Jeudi 28 août 2025**

Saint Augustin, évêque et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce – OHU Marie Yolande et les âmes du purgatoire ;  
15h00 : **Mariage** d'Hinara'i et Moanatea ;

**Vendredi 29 août 2025**

Martyre de saint Jean-Baptiste - Mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : TAURAA à Tauraa (+) ;  
14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

**Samedi 30 août 2025**

En l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : TARANO Eritapéta (+) ;  
18h00 : **Messe** : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - Action de grâce Vetea ;

**Dimanche 30 août 2025**

22<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
08h00 : **Messe** : Pour l'anniversaire de Claire et les enfants du monde entier ;  
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

## LES CATHE-ANNONCES

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Hinara'i BOINGNÈRES** et **Moanatea SMITH**. Le mariage sera célébré le **jeudi 28 août 2025** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete.

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE**

**Relevé d'identité bancaire :**

**C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

**Identifiant national de compte bancaire**

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34

**Iban**

**FR761416800011400733130134**

**Bic**

**OFTPPFT1XXX**

## LES REGULIERS

**Messes :**

**Semaine :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

**Messes :**

**Dimanche :**

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

**Office des Laudes :** du lundi au samedi à 05h30 ;

**Confessions :** Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

**Chemin de Croix :**

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**JE NE REJETTE PAS**

*La Grâce*  
DE DIEU  
*Car si la justice*

**S'OBTIENT PAR LA LOI,**

**Christ est donc mort en vain**

Galates 2:21